

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Contes et légendes

Volume 31, numéro 2, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Contes et légendes]. *Lurelu*, 31(2), 28–30.



Contes et légendes

1 La nuit du tatou

- (A) MARIE-CÉLIE AGNANT
- (I) VÉRONICA TAPIA
- (C) LES PETITS CONTES
- (E) LES 400 COUPS, 2008, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Au pays de Cochopil la nuit n'existe pas. Le soleil brille de toute sa chaleur en tout temps, ce qui ne laisse aucun répit aux habitants. Tout cela jusqu'à ce que le petit garçon emprunte et garde la nuit parfaite et reposante du tatou, ce dernier se voyant depuis errer tous les soirs à la recherche d'un peu d'obscurité.

Marie-Célie Agnant raconte de façon ingénue ce «conte aymara de la forêt péruvienne» (sous-titre de l'album). Une réelle et belle candeur se dégage de la narration, mais aussi des personnages qui demandent sans pudeur et sans crainte un peu de repos. N'est-ce pas après tout légitime et se-rein que d'avoir droit au sommeil? Ce conte apparaît d'autant plus pertinent et audacieux dans nos sociétés industrialisées où la performance et le travail acharnés sont privilégiés et valorisés. Pour appuyer ce discours, Véronica Tapia, qui signe son premier livre à titre d'illustratrice, apporte ce qu'il faut d'éclat, de vivacité et de naïveté aux propos d'Agnant. Pensons ici notamment aux couleurs vives qui contrastent avec la noirceur de la nuit, opposant ainsi les astres tout en soulignant l'importance de leur présence dans nos vies. Par ailleurs, on peut lire à travers son trait franc une légèreté apportée grâce entre autres aux rondeurs du trait. Un éloge du repos à lire et à faire lire simplement pour garder l'équilibre.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Au temps des démons

- (A) CAMILLE BOUCHARD
- (I) ANOUCHKA GALOUCHKO ET STÉPHANE DAIGLE
- (C) KORRIGAN
- (E) L'ISATIS, 2008, 74 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les *Devas*, dieux hindous fort peu divins, sont en guerre contre les *Asuras*, les démons. D'après une prophétie, ni dieu ni homme ne peut les vaincre; seule une femme (car une femme n'est pas un homme...) peut en venir à bout. Après quelques péripéties, l'héroïne, aidée des dieux, parvient à dominer un démon infernal particulièrement coriace, et sauve l'univers.

Voici un tout petit ouvrage didactique et soigné, gentiment illustré, écrit très gros, accompagné d'un court lexique et de quelques explications. À part l'interprétation de ce mythe hindou en termes de Bien et de Mal, ce qui est d'ailleurs contredit dans le volume, cette plaquette semble fidèle. Cela dit, on peut se demander ce qu'en retiendront des enfants de dix ans, et si les 54 pages consacrées au récit proprement dit sont suffisantes pour donner ne serait-ce qu'une vague idée de la richesse de la tradition indienne. On aurait pu exploiter davantage le personnage de la guerrière, ajouter un peu de chair au squelette du conte, expliciter les allusions dont je crains qu'elles ne soient par très accessibles à des enfants contemporains. Cela dit, au risque de tomber dans le politiquement correct, je trouve bon que l'on informe les jeunes lecteurs de l'existence de cette très riche littérature, surtout si le jeune lecteur peut compter sur l'aide d'un adulte bien informé pour lui décrypter ce conte.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Qu'Appelle

- (A) DAVID BOUCHARD
- (I) MICHAEL LONECHILD
- (E) DES PLAINES, 2008, 32 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 21,95 \$

David Bouchard raconte la légende de la vallée de la Qu'Appelle, une légende des Cris des plaines du Nord en Saskatchewan. Il s'agit de l'histoire d'un amour sacré et profond entre deux êtres qui ont été élevés ensemble. Le jeune Ikciv quitte son amoureuse pour aller mener un raid avec les siens contre les Pieds-Noirs. Dévastée par la solitude et le chagrin, Witonia tombe malade et meurt en prononçant le nom de son amoureux. Selon la légende, si on est attentif lorsque l'on marche dans la prairie, on peut entendre l'amoureux en quête de son amour perdu qui demande « Qui appelle? ».

C'est par la poésie que l'auteur a choisi de nous faire connaître sa légende. Les vers sont simples, les mots s'avèrent riches et percutants. Le ton est doux et passionné à la fois. L'auteur utilise la répétition d'une strophe, comme un refrain, pour nous rappeler qu'on peut entendre le brave demander qui appelle. Le narrateur raconte l'histoire à la façon d'un conteur en s'adressant directement aux lecteurs. Le tout nous permet aussi de découvrir les rites et les coutumes des Cris. L'histoire provient de la tradition orale et c'est la première fois qu'elle est couchée sur papier.

Michael Lonechild, un peintre cri, illustre merveilleusement cette légende à la gouache [voir la couverture de ce numéro de *Lurelu* — NDLR]. Son style romantique se marie bien au ton de l'histoire. Il utilise des couleurs chaudes et montre le récit au fil des saisons. Un chef-d'œuvre à découvrir et à faire découvrir!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4



5



4 La demoiselle oubliée

- A ANGÈLE DELAUNOIS
 I PIERRE HOUDE
 C KORRIGAN
 E L'ISATIS, 2008, 52 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

En 1642, le Sieur de Roberval fait route vers le Nouveau Monde. Il a convaincu une lointaine cousine, Marguerite, de l'accompagner. Lorsqu'il constate qu'elle est amoureuse d'un autre homme, il décide de l'abandonner sur une île, au large de Terre-Neuve.

Angèle Delaunois m'a fait découvrir cette légende québécoise empreinte à la fois de tristesse et d'un grand courage. L'auteure a pris connaissance de cette histoire lors d'un voyage à Blanc-Sablon alors qu'elle piqueniquait aux «îles de la Demoiselle». Inspirée de trois versions de l'époque, elle a écrit cette légende dans une langue très imagée, nous plongeant ainsi au cœur de ce pays sauvage et magnifique. Le récit est agrémenté de quelques illustrations, celle de la page couverture étant particulièrement évocatrice.

La section «Pour en savoir davantage» comprend un lexique, un mot de l'auteure, tandis que Jacques Pasquet définit le mythe, le conte et la légende afin d'aider le lecteur à les différencier. La collection «Korrigan» propose à ce jour seize contes, légendes ou mythes des quatre coins de la planète. Espérons que cette très belle version d'une légende québécoise permettra à la demoiselle de sortir de l'oubli.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

5 Tam et Cam

- A CÉCILE GAGNON
 I JACINTHE PLANTE
 C KORRIGAN
 E L'ISATIS, 2008, 66 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce conte est la version vietnamienne de Cendrillon. Une jeune paysanne, Tam, perd sa mère. Son père se remarie. Une fille, Cam, naît de cette nouvelle union. Le père meurt. Tam est condamnée au travail de servante. Bouddha devient son allié. Elle perd sa sandale pendant le Festival du printemps. La chaussure est retrouvée par le roi, qui remarque ainsi la jeune fille, il en tombe amoureux et il l'épouse. La belle-mère et la sœur de Tam vont la tuer. Mais «Cendrillon» réapparaît sous d'autres formes. Les deux femmes l'élimineront chaque fois. Elles seront sévèrement punies et Tam rejoindra son époux.

Il y a deux dossiers fort intéressants à la toute fin. Les définitions de la légende, du conte et du mythe permettent de reconnaître les traits spécifiques à chacun. La mise en

Spectacles Jeune Public pour l'amour des Livres et des Enfants

Miss Cinoche
scénarise...



Scolaire

misscinoche.com

Estelle Farfadelle
se Livre...



Bibliothèque

estellefarfadelle.com

Souris Bouquine
raconte...



Salle de Spectacles

sourisbouquine.com

Estelle Généreux
Comédienne et auteure

420.000 enfants charmés
depuis 1991

Canada. Suisse. France

COLLECTION
Souris Bouquine
RACONTE



Infos : 1-877-297-0672

contexte culturelle offre des précisions qui approfondissent le conte présenté. Ces sources d'information pourraient servir de base à la réalisation d'une recherche en classe. Un bémol : on répète parfois dans le texte la définition que l'on retrouve dans le lexique; ceci alourdit le récit.

Par ailleurs, il aurait été intéressant de connaître les modifications apportées par Cécile Gagnon sur la version originale.

L'illustration en couverture nous permet d'apprécier le travail de collage de différentes textures ainsi que l'utilisation judicieuse de la peinture et des encres. Le même procédé rendu sur le noir et blanc apparaît étrangement maladroit.

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

1 Le chien et ses maîtres

- (A) MARGUERITE MAILLET (ADAPTATION)
- (I) FABRICE DE BRUYNE
- (C) CHRYSALIDE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2008, 24 PAGES, 7 À 8 ANS, 7,95 \$

Un pauvre fermier, pouvant difficilement nourrir sa famille, se voit un jour dans l'obligation de tuer son chien. Ce dernier, qui a entendu les confidences du mari à sa femme, décide de s'enfuir. Après plusieurs années d'absence, le chien se retrouve sur le chemin de ses maîtres.

Ce conte traditionnel acadien aborde le thème de la fidélité. En raison du style de l'écriture et de la qualité de la langue, l'adaptation proposée par l'auteure n'a toutefois rien pour le mettre en valeur. «Une fois, c'était un fermier et sa femme qui avaient un petit garçon et un gros chien.» Vocabulaire plutôt pauvre s'il en est, alors qu'en classe on demande aux jeunes d'enrichir leur texte en évitant d'utiliser les verbes avoir et être! Certains éléments manquent de crédibilité. Le garçon croit reconnaître son chien, mais il ne l'appelle pas par son nom, comme si le chien n'en avait pas. Plusieurs corps sont entassés dans une armoire, mais aucune odeur ne s'en dégage.



Les illustrations simplistes, mises en couleurs à grands traits de crayons, n'attirent pas davantage le texte. Dommage, car le conte n'est pas dénué d'intérêt.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

2 Pourquoi chien laisse-t-il pendre sa langue?

- (A) DYNAH PSYCHÉ
- (I) SACHA MARIE LEVAY
- (C) LES PETITS CONTES
- (E) LES 400 COUPS, 2008, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Ce deuxième conte antillais de Dynah Psyché apporte une explication cocasse au fait que Chien laisse pendre sa langue. Chiens et chats s'entendaient autrefois comme larrons en foire jusqu'au jour où l'appétit de Chat fut plus grand que son amitié pour Chien. Il croit alors pouvoir berner son comparse en laissant tomber dans sa gueule une petite chose brune et puante que ce dernier... avala.

La présence d'un conteur est indéniable pour apprécier cette histoire. Dès le début, la participation de l'auditeur est sollicitée par des formulettes auxquelles il peut répondre et qui favorisent son entrée dans l'univers merveilleux du conte. Quelques phrases en langue créole et des mots exotiques (tels «anoli» et «corossoliers») accentuent l'impression du voyage lointain provoquée par l'intrigue. Les enfants aimeront cette possibilité d'évasion imaginaire, tout en pouvant en apprendre davantage au sujet des us et coutumes de la Martinique.

Il est intéressant de constater que Sacha Marie Levay, l'illustratrice, ne remplit pas les pages de scènes imposantes. Ce choix artistique donne un album visuellement aéré et une occasion de plus à l'enfant de combler les blancs par son imagination. La liberté permise par le conte est ainsi respectée.

Enfin, à ne pas lire à l'heure du repas, mais les enfants friands d'humour irrévérencieux s'en délecteront.

VÉRONIQUE MYRE, animatrice en littérature pour la jeunesse

Recueils et collectifs

3 Nuits d'épouvante

- (A) COLLECTIF DE L'AEQJ
- (C) ADD
- (E) VENTS D'OUEST, 2008, 238 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce recueil de douze nouvelles signées par autant d'auteurs différents se concentre sur le thème de l'horreur. Les cauchemars y deviennent réalité, les enlèvements s'y multiplient et des rencontres avec des individus mystérieux, parfois même désaxés, ont lieu dans des endroits isolés et inquiétants. La plupart des histoires s'ancrent dans un contexte réaliste, et la cruauté humaine constitue ainsi la principale source d'inspiration des auteurs du recueil. Toutefois, les récits restent variés et abordent les rivages de la science-fiction, du conte urbain, du fantastique ou même de la *fantasy*, dépeignant en ce cas un univers qui rappelle celui des jeux de rôles.

Certains textes s'éloignent tout de même du thème proposé et laissent le suspense prendre le pas sur l'épouvante. Ainsi, la tension demeure, mais l'horreur attendue n'est pas toujours au rendez-vous. La narration au «je» est généralement employée pour faciliter l'identification et intensifier l'émotion. Un texte favorise même le «tu» afin d'interpeller directement le lecteur. Le ton familier rend la lecture aisée. Chaque récit est précédé d'un court texte de l'auteur qui en profite pour se présenter ou mettre en contexte son histoire. Certains fournissent même une adresse Internet qui permet de les joindre. Mentionnons également que les droits d'auteur amassés servent à financer le prix Cécile Gagnon, qui encourage chaque année un auteur de la relève.

STÉPHANIE DURAND, pigiste